
POURQUOI COLLECTIONNER LES MONNAIES ISLAMIQUES MEDIEVALES ?

Marc PARVERIE



Pourquoi pas, serait-on tenté de dire ! Cependant les arguments plus positifs ne manquent pas.

Il y a tout d'abord leur intérêt historique. Il s'agit de l'histoire du bassin méditerranéen et du Proche Orient, c'est à dire de notre histoire, des hauts-lieux de notre civilisation (Egypte, Palestine, Anatolie...). C'est aussi souvent l'histoire même de l'Europe : l'Espagne (musulmane jusqu'au xv^e siècle), les Balkans (qui ont fait partie de l'empire ottoman pendant deux à cinq siècles selon les pays), la Sicile... C'est l'histoire de grands personnages comme Harun al-Rashid, le calife des Mille et Une Nuits, Saladin, Soliman le Magnifique... pour ne citer que les plus connus.

Ces monnaies ont un intérêt numismatique évident : leur état de conservation et leur prix permettent de collectionner des monnaies très anciennes en état « Superbe » à prix très abordables, les plus anciennes étant d'ailleurs les plus belles, les plus courantes et les moins chères ! On peut réaliser de splendides plateaux de dirhams d'argent des premiers califes de Damas ou de Bagdad (viii^e - ix^e siècles), sans se ruiner.

La dimension esthétique ne doit pas être rejetée non plus. Si ces monnaies paraissent au premier abord peu variées, dans la mesure où la plupart sont sans représentation figurative¹, on découvre peu à peu que leur beauté et leur diversité tiennent aux infinies possibilités de la calligraphie arabe. C'est en outre un monnayage qui couvre une période de six siècles et un espace qui s'étend de l'Atlantique à la Chine !

Enfin, et c'est pour moi l'attrait principal, il y a le plaisir de la découverte, car la monnaie islamique, le plus souvent totalement épigraphique est écrite en arabe, et ne se donne donc pas au premier regard. Elle s'étudie, se découvre, se gagne. Il y a quelque chose du plaisir enfantin de la chasse au trésor dans ce bonheur d'une identification réussie. Et ce plaisir vaut bien quelques efforts, d'autant plus que la lecture n'est pas si ardue qu'elle en a l'air, une grande partie des inscriptions, le plus souvent religieuses étant assez stéréotypées.

La seule véritable difficulté est l'absence d'ouvrages de référence en français. La plupart sont en anglais, de grande qualité, mais difficile à trouver. Les deux ouvrages de base sont :

- Stephen Album, *A checklist of islamic coins*, 1998. Il s'agit d'une liste, malheureusement non illustrée, de tous les types existants, classés par dynastie.

- Richard Plant, *Arabic coins and how to read them*, Spink, 2000. C'est un petit manuel assez complet et très utile pour apprendre à lire et comprendre les inscriptions de ces monnaies.

Des ouvrages plus précis, plus volumineux et plus coûteux existent pour chaque période, voire chaque dynastie. Mais, il est beaucoup plus rapide et efficace, lorsque l'on se retrouve confronté à un problème d'identification, de consulter certains sites internet tout à fait remarquables :

- <http://islamiccoins.ancients.info/> qui répertorie les monnaies de la collection de Fawzan Barrage. Toutes les dynasties sont représentées, avec un travail particulièrement complet sur les Umayyades, les ^eAbbassides et les Umayyades d'Espagne.

- <http://mehmeteti.150m.com>, site des dynasties ayant régné sur l'Anatolie (actuelle Turquie) au cours des siècles. Il est particulièrement précieux pour les Seljuqides et les Artuqides.

- <http://www.grifterrec.com/coins/coins.html> peut aussi être d'un grand secours, notamment pour les monnaies arabo-sassanides.

Enfin, on peut bien sûr aussi utiliser les catalogues de vente (notamment Elsen), souvent très précieux, mais peu nombreux pour cette spécialité.

Reste à acquérir quelques bases afin de « sauter le pas » ; c'est l'objet de cette modeste présentation qui, je l'espère, permettra de faire gagner du temps au collectionneur curieux.

¹ Il y a des exceptions : les Seljuqides de Rûm, les Artuqides et les Zenguides de Haute Mésopotamie aux xii^e et xiii^e siècles, notamment.

Les débuts du monnayage arabo-musulman

Il n'existait pas, avant les conquêtes, de monnayage proprement arabe. Les conquérants ont tout d'abord utilisé, puis copié en l'adaptant le numéraire des zones passées sous leur autorité. Dans les provinces byzantines les monnaies *arabo-byzantines* conservent le bimétallisme or/bronze : des *solidi* reproduisent l'effigie impériale, mais sont dépouillés des symboles chrétiens et accompagnés de formules religieuses musulmanes en arabe. En Espagne et Afrique du Nord sont frappés des petits *solidi* ne portant que des inscriptions religieuses en caractères latins très difficilement déchiffrables (abréviations, initiales, caractères rétrogrades...). La frappe de *folles* de cuivre fut abondante et variée : dans un premier temps, il ne s'agit que de simples imitations de *folles* de Constant II ou Héraclius, qui ne se distinguent des originaux que par le style. Dans un deuxième temps, les monnaies, toujours directement inspirées des originaux byzantins, portent la mention de l'atelier en arabe –et/ou en grec– ou une formule religieuse.



Fals frappé à Emèse (Syrie). L'atelier est inscrit en grec au droit et en arabe au revers : **الحمص** (al-Hims). Au droit, sous le « M » oncial, l'inscription : **ص** (*tayyeb* = excellent).

Enfin, dans les années 690, apparaît un type nouveau qui semble frappé par de nombreux ateliers syriens, montrant le calife debout, la main sur une épée. Les *folles* arabo-byzantins sont de types très variés, difficiles à identifier, et rarement bien frappés. Les beaux exemplaires peuvent être très chers.

Dans l'ancien empire sassanide, des drachmes d'argent d'environ 4 g. continuent à être frappées². Elles montrent au droit le portrait du souverain sassanide déchu Yazdgard III, mort en 651 –ou, encore plus souvent, celui de Khosrow II. Au revers, deux personnages encadrent le feu sacré de la religion zoroastrienne ; à gauche se trouve la date, qui peut être exprimée selon trois calendriers différents : en années de règne de Yazdgard III –bien qu'il soit mort–, en années suivant sa mort³, ou en années de l'Hégire ; à droite se trouve l'atelier. Ces deux mentions du revers sont toujours en pehlevi (iranien ancien).

Au droit, là où se trouvaient les noms et titres du souverain, on trouve le nom du calife ou d'un gouverneur, en pehlevi ou en arabe. Mais, ce qui distingue au premier regard une arabo-sassanide d'une sassanide, c'est la mention marginale d'une formule religieuse en arabe : **بسم الله** (*bismillah* / Au nom de Dieu), **لله الحمد** (*lillah al-hamd* / A Dieu la louange) ou **محمد رسول الله** (*Muhammad rasul Allah* / Mahomet est l'envoyé de Dieu) étant les plus courantes⁴.



Rare drachme arabo-sassanide du rebelle al-Qatari ibn al-Fuja'a frappée à Bishapur (lettres BYSh au revers) en l'an 75 de l'Hégire. Seule la mention marginale du droit est en arabe (le reste est en pehlevi) :

لا حكم الا لله *Lâ hukm illâ lillah* (il n'y a pas de pouvoir sinon venant de Dieu).

² Des monnaies de cuivre existent aussi en de nombreuses variantes. Elles sont toutes très rares.

Album 41 à A50.2

³ Calendrier noté PYE (Post Yazdard Era). L'an 1 correspond à 651.

⁴ Attention à ne pas confondre avec les lettres APD (« louange » en pehlevi) **سود** qui figurent dans la marge de nombreuses monnaies de Khosrow II (590-628).

Dans le nord de l'Iran (Tabaristan), des ½ drachmes de différents types et à l'iconographie un peu différente seront frappées jusqu'à la période abbasside (fin VIII^e siècle).

Dans l'ensemble, les monnaies arabo-sassanides sont de très belles monnaies gravées avec finesse et très bien frappées.

La réforme monétaire d'Abd al-Malik de 697 (AH 77)

Les efforts des premiers califes de la dynastie Umayyade portèrent sur l'organisation administrative du nouvel empire rapidement conquis. La capitale fut fixée à Damas, des gouverneurs nommés dans chaque province et l'arabe développé comme langue officielle de l'administration. C'est dans cette perspective d'organisation rigoureuse d'un empire arabe et musulman qu'intervient la réforme monétaire d'Abd al-Malik.

Elle repose sur un trimétallisme or/argent/bronze :

- le dinar⁵ d'or de 4,25 g est toujours frappé avec beaucoup de soin.

- le dirham⁶ d'argent de 2,85 g d'abord, puis 2,97 g par la suite. Près de 90 ateliers frappent ces monnaies d'une grande finesse.

- le fals⁷ (fulus au pluriel) de cuivre est une frappe locale, avec de fortes variations de type d'une région à une autre. Il existe de nombreux types avec des oiseaux, des étoiles, des crabes, des éléphants... Ils sont le plus souvent anonymes, mais souvent datés. Beaucoup sont mal frappés et nous sont parvenus usés et corrodés ; les très beaux exemplaires sont rares et chers.

L'innovation majeure du système mis en place réside dans l'utilisation exclusive de formules religieuses, complétées par la mention de l'atelier et de la date. Toutes ces inscriptions sont en arabe, langue sémitique écrite de droite à gauche et qui ne note pas les voyelles courtes. L'écriture coufique⁸, utilisée jusqu'au XIII^e siècle rajoute à la difficulté en oubliant les points diacritiques qui permettent de distinguer de nombreuses lettres ; par exemple le b (ب), le t (ت), le th (ث), le n (ن) et le y (ي) sont simplement notées en coufique ب .

En revanche, le caractère stéréotypé et répétitif de la plupart des inscriptions facilite grandement la lecture :

		Sur les dinars d'or	Sur les dirhams d'argent
Avers	Légende centrale sur 3 lignes	<p>لا اله الا الله وحده لا شريك له⁹</p> <p>Il n'y a d'autre dieu que Dieu, l'Unique, le Sans-Egal</p>	
	Légende circulaire	<p>Coran IX,33 : محمد رسول الله</p> <p>ارسله بلهجة و كبر لحو ليطهره</p> <p>على الكبر طله ولو طره المسرطون</p> <p>Mahomet est l'envoyé de Dieu, Il l'a envoyé avec la guidée et la religion de vérité pour la faire prévaloir sur la religion en entier, n'en déplaie aux associateurs.</p>	<p>بسم الله ضرب هذا الدرهم¹⁰</p> <p>... في سنة ...</p> <p>Au nom de Dieu, ce dirham a été frappé à ... en l'an</p> <p>(NB : le mot في (fi = en) disparaît rapidement).</p>
Revers	Légende centrale Sur 4 lignes	<p>الله احد الله الصمك له بلد ولم يولد ولم يكن له كفوا احد</p> <p>Coran CXII : Dieu est unique, Dieu de plénitude, il n'engendra ni ne fut engendré, et nul n'est égal à Lui.</p>	
	Légende circulaire	<p>بسم الله ضرب هذا الدين في سنة ...</p> <p>Au nom de Dieu ce dinar a été frappé en l'an...</p>	Coran IX,33

⁵ Nom dérivé de « denier ». Correspondant à 1 *mithqal* (unité de poids arabe), il est plus léger que le *solidus* byzantin (4,55 g).

⁶ Nom dérivé de « drachme ». Il est cependant nettement plus léger que la drachme sassanide.

⁷ Nom dérivé de « follis ».

⁸ Ce style d'écriture très géométrique tire son nom de la ville de Kufa.

⁹ لا اله الا الله وحده لا شريك له (*Lâ ilah illâ Allah, wahdah, lâ sharîk lahu*). Cette phrase dérivée de la profession de foi s'appelle *kalima*.

¹⁰ بسم الله ضرب هذا الدرهم ب... في سنة ... (*Bismillah, dhuriba hadhâ al-dirham bi... fi sanat ...*).

La légende qui donne la date et l'atelier et permet donc l'identification se trouve toujours en légende circulaire, au droit sur les dirhams d'argent (autour de la profession de foi), et au revers sur les dinars. L'atelier n'est jamais mentionné sur les dinars umayyades, mais il s'agit de la capitale, Damas. Ce sera ensuite Bagdad, sous les premiers califes abbassides, après 762.

Les ateliers les plus fréquents sont :

- pour les Umayyades : **كمسو** Damas (en Syrie),
Wâsit وواسط, **الطوفة** Kufa, **البحرة** al-Basra (dans le sud de l'Iraq),
Marw مرو, **Kirman** كرمان, **Sabur** سابور Sabur (en Iran)
- pour les °Abbassides ; **الحباسه** Al-Abbasiya **مكبة السلام** Madinat as-Salâm (Bagdad)
Nishapur نيسابور, **Ispahan** اصهار, **Shiraz** سازار
Balkh بلخ, **Samarqand** سمرقند, **Rayy (Téhéran)** الري

La date figure en toutes lettres à la suite du mot « année » (**سنة**), sous la forme : unité *et* (**9** wa) dizaines *et* centaines. Elle est toujours exprimée en années de l'Hégire. Le calendrier musulman commence en 622 et est composé de 12 mois lunaires de 28 jours. L'année musulmane est donc plus courte que l'année solaire. L'opération pour convertir une date est la suivante :

$$\text{Année de l'Hégire (AH)} \times 0,97 + 622 = \text{année du calendrier chrétien (AD)}$$

1	أحادي	10	عشر	100	مائة ou مائة
2	أعشر	20	عشرين	200	مئتين
3	ثلاث	30	ثلثين	300	ثلاثمائة
4	أربع	40	أربعين	400	أربعمائة
5	خمس	50	خمسين	500	خمسمائة
6	سادس	60	ستين	600	ستمائة ¹¹
7	سابع	70	سبعين	700	سبعمائة
8	ثامن	80	ثمانين		
9	تاسع	90	تسعين		



Application : sur ce dirham umayyade, la légende circulaire contenant l'atelier et la date se trouve au droit autour de la *kalima*. On peut lire :

سنة خمس و تسعين en l'an 5 et 90
 بواسط à Wâsit

L'an AH 95 correspond à l'an 714 ($95 \times 0,97 = 92 + 622 = 714$), c'est à dire au règne du calife al-Walid (705-715).

Aucune monnaie umayyade ne porte le nom d'un calife (il est donc inutile d'en donner la liste en arabe). Elles sont attribuées de manière conventionnelle, en fonction de la date :

- °Abd al-Malik 65-86 (685-705) al-Walid 86-96 (705-715)
- Sulayman 96-99 (715-717) °Umar 99-101 (717-720)
- Yazid II 101-105 (720-724) Hisham 105-125 (724-743)
- Al-Walid II 125-126 (743). Sur les monnaies de 126 avec 6 anneaux au droit. Peu courant.
- Yazid III 126 (743-744). Uniquement les monnaies de 126 avec 5 anneaux au droit. Rare.
- Ibrahim 126-127 (744). Monnaies de 126 avec 7 anneaux, et monnaies de 127. Peu courant.
- Marwan II 127-132 (744-749/750).

¹¹ Le coufique n'est plus utilisé à partir du XIII^e s.

Les ‘Abbassides

L’arrivée au pouvoir en 750 de la dynastie ‘abbasside ne bouleverse pas fondamentalement l’aspect et la composition des monnaies. La seule modification notable dans un premier temps est le remplacement des versets de la sourate CXII du revers par l’inscription : **محمد رسول الله** Mahomet est l’envoyé de Dieu.

Au cours d’une première période qui s’étend de 132 à 218 (749-833), on note une diversification des ateliers frappant l’or, avec le nom de l’atelier apparaissant de plus en plus fréquemment sur les pièces.

A noter en AH 206 (822), l’apparition au droit d’une deuxième légende circulaire (extérieure) à la fois sur l’or et l’argent : **الله الامر من قبل و من بعدك و يومئذ يعرج المؤمنون سكر الله** (Coran XXX,3-4 : « A Dieu le commandement, avant comme après, et ce jour-là les croyants se réjouiront »). Par ailleurs, la date et l’atelier passent sur les dinars d’or du revers au droit, comme pour les dirhams d’argent.

Les monnaies du premier calife ‘abbasside, al-Saffah 132-136 (749-754) sont d’un type uniforme et ne portent jamais son nom.

A partir de AH 145 (763), sous le règne d’al-Mansûr 136-158 (754-775), le fondateur de Bagdad, il n’y a plus de type unique pour les dirhams : le nombre de cercles et d’anneaux séparant le champ de la légende circulaire peut être très variable ; on peut trouver dans le champ des points ou des symboles, des lettres isolées, qui sont peut-être des lettres d’atelier, ou diverses mentions comme **بكه** (*bakh*¹²), **رب الله** (*rabbi Allah* : Dieu est mon maître¹³)... Enfin, le nom de Mahomet est parfois suivi de la traditionnelle formule : **صلى الله عليه وسلم** (la bénédiction et le salut de Dieu soient sur Lui).

Le nom de règne (*laqab*) du calife (ou plus rarement son nom personnel) apparaît de plus en plus fréquemment au revers. Il est le plus souvent précédé de la mention **الامام** al-imam, et suivi de son titre officiel : **امير المؤمنين** (amir al-Mu’minîn : Commandeur des Croyants). Mais on peut trouver aussi **الخليفة** (al-khalifat : le calife) précédant le nom¹⁴.

Dans la liste suivante, on trouvera le nom personnel (entre parenthèses) et le nom de règne de chaque calife dont le nom apparaît sur des monnaies (ce qui exclut les deux premiers : al-Saffah et al-Mansûr).

(Muhammad) al-Mahdî 158-169 (775-785) : **محمد المهدي**

al-Hâdî 169-170 (785-786) : **الهادي** Monnaies rares.

Hârûn al-Rashîd 170-193 (786-809) : **هارون الرشيد**

(Muhammad) al-Amîn 193-198 (809-813) : **محمد الامين**

(‘Abd Allah) al-Ma’mûn 194-218 (810-833) : **عبد الله المأمون**

On trouve très souvent aussi le nom de l’héritier reconnu du trône, suivi de la mention (fils du Commandeur des Croyants), et parfois précédé de **معاونه** (ordonné par).

Le revers peut encore être complété par le nom d’un gouverneur, toujours placé après celui du calife.

Quelques exemples :



Revers d’un dirham d’al-Mansûr. On trouve dans le champ :

محمد	Mahomet
رسول	est l’envoyé
الله	de Dieu
بخ بخ	(bakh bakh)

et en légende circulaire, l’habituel Coran IX,33.

¹² Sur les dirhams d’al-Mansûr.

¹³ Sur les dirhams d’al-Amîn.

¹⁴ Notamment pour al-Mahdî et Harûn al-Rashîd.



Sur un dirham d'al-Mahdî, la légende s'étale sur quatre lignes :

محمد رسول
الله صلى الله
عليه و سلم
ال خليفة المحدي

Mahomet est l'envoyé
de Dieu, la bénédiction de Dieu
sur lui, et le salut
le calife al-Mahdî



Sur un dirham de Hârûn al-Rashîd :

و
محمد رسول الله
مما امر به الامير الامين
محمد بن امير المومنين
جعفر

lettre « w »
Mahomet est l'envoyé de Dieu
Par ordre de l'émir al-Amîn
Muhammad, **fils** du Commandeur des croyants
Ja'far
(le célèbre Grand Vizir du calife
des Mille et Une Nuits)

On notera que cette monnaie est frappée au nom de l'héritier al-Amîn Muhammad, avec le titre d' « émir », sans aucune mention du calife régnant.

Deuxième période : 219-334 (834-946). On revient à un type unique qui mentionne toujours au revers le nom du calife, avec un *laqab* finissant par **بِالله** (... *billah* : ...par Dieu)¹⁵ et très souvent le nom de l'héritier avec le titre « Fils du Commandeur des Croyants ». On peut trouver aussi le nom d'un vizir ou gouverneur.

Sur ce dirham d'al-Muqtadir (908-932), on note la présence de la deuxième légende circulaire au droit. Sur la légende circulaire intérieure, on lit l'atelier : **مَدِينَةُ السَّلَامِ** Madînat al-Salâm (Bagdad) et la date : **بَعْرَ ٩٠٠ وَسِتِّ مِائَةٍ** 8 et 90 et 200 (AH 298 = 911)

Dans le champ du droit :

لا اله الا	Il n'y a pas d'autre dieu
الله وحده	que Dieu, l'Unique,
لا شريك له	le Sans-Egal
ابو العباس بن	Abu al-°Abbas, fils
امير المومنين	du Commandeur des Croyants
	(donc héritier, et non calife)

Dans le champ du revers :

الله	A Dieu
محمد	Mahomet
رسول	est l'envoyé
الله	de Dieu
المقتدر بالله	al-Muqtadir billah
	(nom de règne du calife : « le Puissant par Dieu »)



¹⁵ Puis parfois **بِأَمْرِ اللَّهِ** (... *bi amr Allah* : ... par le commandement de Dieu).

Durant cette période, qui voit un affaiblissement progressif de l'autorité des califes, le poids des monnaies varie beaucoup, et la qualité se dégrade rapidement. La frappe du bronze est, quant à elle, abandonnée. Les califes se succèdent à un rythme de plus en plus rapide :

(Muhammad) al-Mu ^ʿ tasim billah 218-227 (833-842) :	(محمد) المحض بالله	Peu courant.
(Hârûn) al-Wâthiq billah 227-232 (842-847) :	(هارون) الواثق بالله	Peu courant.
(Ja ^ʿ far) al-Mutawakkil [°] Ala Allah 232-247 (847-861) :	(جعفر) الموفق على الله	Peu courant.
(Muhammad) al-Muntasir billah 247-248 (861-862) :	(محمد) المنصور بالله	Très rare.
(Ahmad) al-Musta ^ʿ în billah 248-251 (862-866) :	(احمد) المستعصر بالله	Peu courant.
(Muhammad) al-Mu ^ʿ tazz billah 251-255 (866-869) :	(محمد) المعتز بالله	Commun
(Muhammad) al-Muhtadî billah 255-256 (869-870) :	(محمد) المهدي بالله	Très rare.
(Ahmad) al-Mu ^ʿ tamid [°] Ala Allah 256-279 (870-892) :	(احمد) المعتصم على الله	Commun
(Ahmad) al-Mu ^ʿ tadid billah 279-289 (892-902) :	(احمد) المعتصم بالله	Commun
([°] Ali) al-Muktafî billah 289-295 (902-908) :	(علي) المكتفي بالله	Commun.
(Ja ^ʿ far) al-Muqtadir billah 295-320 (908-932) :	(جعفر) المقتدر بالله	Commun.
(Muhammad) al-Qâhir billah 320-322 (932-934) :	(محمد) القاهر بالله	Peu courant.
(Ahmad) al-Râdhî billah 322-329 (934-940) :	(احمد) الراضي بالله	Commun.
(Ibrâhîm) al-Muttaqî billah 329-333 (940-944) :	(ابراهيم) المتقي لله	Peu courant.
([°] Abd Allah) al-Mustakfî billah 333-334 (944-946) :	(عبد الله) المستكفي بالله	Rare.

La troisième grande période s'étend de 334 à 555 (946-1160). Durant cette période, dite d'intérim, les califes de Bagdad n'ont plus aucun pouvoir temporel, mais seulement une autorité morale et religieuse. Les dynasties locales qui se sont développées, parfois très tôt, dans toutes les parties de l'empire reçoivent du calife la reconnaissance de leur pouvoir de fait¹⁶, et citent en retour le nom du calife lors du sermon du vendredi (*khutba*) dans les grandes mosquées de leur territoire, ainsi que sur les monnaies qu'ils frappent. Ainsi, l'aspect général du monnayage islamique reste le même, et le nom du calife apparaît toujours au revers, en tant qu'autorité suprême, source théorique de tout pouvoir, le nom et le *laqab* du souverain local figurant au droit :

Al-Muti ^ʿ lillah 334-363 (946-974) :	المطيع لله	Karim al-Tar ^ʿ î [°] 363-81 (974-91)	الكارم الطاربي لله
Al-Qâdir billah 381-422 (991-1031) :	القادر بالله	al-Qâ'im 422-467 (1031-65) :	القائم بامر الله
Al-Muqtadî 467-87 (1075-94) :	المقتدي بامر الله	al-Mustazhir 487-512 (1094-1118) :	المستظهر بالله
Al-Mustarshid 512-29 (1118-35) :	المسترشد بالله	al-Mansûr al-Râshid 529-30 (1135-6) :	المراسك بالله
Al-Muqtafî 530-555 (1136-60) :	المقتفي بامر الله		

Les dynasties locales de quelque importance et dont on peut espérer acquérir assez facilement des monnaies, sont les suivantes :

- Aghlabides en Ifriqiya (Tunisie actuelle) entre 184 et 296 (800-916) ;
- Tulunides et les Ikhshidides qui frappent de splendides dinars en Egypte entre 254 et 358 (868-969) ;
- Buyides (ou Buwayhides), dynastie iranienne shi'ite qui étend son pouvoir sur l'Iraq et impose son pouvoir aux califes [°]abbassides : 322-447 (934-1055). Ils sont les premiers à utiliser les *laqab* en **الكولة**... (...*al-Dawlah* : ...de l'Etat). Exemple : Rukn al-Dawlah al-Hasan ibn Buwayh (« Pilier de l'Etat » Hasan fils de Buwayh).

Sous les dynasties suivantes, il y aura une véritable inflation des noms, titres et *laqab*, en al-Dawlah puis en **الدين** ... (...*al-Dîn* : ... de la religion).

- Samanides, dynastie iranienne qui règne en Transoxiane (Asie centrale, autour de Bukhara), entre 204 et 390 (819-1004) ;

¹⁶ Le calife leur envoie des vêtements d'apparat et reconnaît leur *laqab*.

- Qarakhanides, dynastie turque d'Asie centrale, au monnayage aussi abondant et varié que complexe : 381-601 (992-1205) ;

- Ghaznevides, dynastie turque, d'abord vassale des Samanides, qui étend son pouvoir sur l'Afghanistan et le nord de l'Inde. 336-582 (977-1186). Son représentant le plus célèbre est Mahmud de Ghazna, conquérant de l'Inde et grand protecteur des lettres (994-1030). Il porte sur ses monnaies d'or et d'argent les plus courantes les titres : Yamîn al-Dawlah wa amîn al-Millah.

Le monnayage d'al-Andalus –l'Espagne musulmane– mérite un traitement particulier. En effet, peu après la prise de pouvoir par les °Abbasides en 750, un descendant de la dynastie umayyade déchue fonde en 138/756, en Espagne où il s'est réfugié, un émirat indépendant, sous le nom d'°Abd al-Rahman Ier. Pendant plus de 150 ans, jusqu'en 316/929 les émirs umayyades d'Espagne frappent des dirhams d'argent anonymes de type umayyade (avec la sourate CXII au revers). L'atelier est toujours **الأندلس** al-Andalus (probablement situé à Cordoue).

Les monnaies sont attribuées aux différents émirs par date :

°Abd al-Rahman Ier (138-172 / 756-788 ; monnayage à partir de 148 AH) ; Hisham Ier (172-180 / 788-796 ; R !) ; al-Hakam Ier (180-206 / 796-822) ; Abd al-Rahman II (206-238 / 822-852) ; Muhammad Ier (238-273 / 852-886) ; al-Mundhir (273-275 / 886-888 ; RR !) ; °Abd Allah (275-300 / 888-912 ; RR !).

Jusque dans les années 180 AH, ces dirhams sont frappés avec beaucoup de soin, mais la dégradation est très rapide dans les dernières années de l'émirat. La plupart des monnaies portent des symboles, lettres ou noms qui indiquent peut-être un atelier, un graveur, un responsable d'officine... La calligraphie peut varier fortement d'une monnaie à une autre.

Parallèlement à l'argent, de très nombreux *fulus* de cuivre sont frappés par l'atelier central ou des officines locales en fonction des besoins locaux en numéraire de faible valeur. La plupart ne mentionnent ni date ni atelier, mais seulement la profession de foi : **لا اله الا الله** au droit et **محمدك رسول الله** au revers. Il en existe cependant de très nombreuses variantes¹⁷.

En 316/929, l'émir °Abd al-Rahman III met fin aux nombreuses révoltes qui minaient l'émirat et prend le titre de calife, avec le *laqab* al-Nâsir li-Dîn Allah. Il commence alors à frapper des monnaies d'or, qui portent, comme l'argent, au revers son nom et son titre califal, précédé de : **الإمام** (al-imâm) et suivi de **أمير المؤمنين** (amir-Mu'minîn), auxquels peuvent se rajouter, au droit comme au revers, des noms de hauts fonctionnaires, vizirs ou chambellans (*hâjib*). La frappe est le plus souvent de grande qualité.

Les califes umayyades d'Espagne sont :

Al Nâsir li-Dîn Allah °Abd al-Rahman III (300-350 / 912-961) : **الناصر الكبير الله عبد الرحمن**

Al-Mustansir al-Hakam II (350-366 / 961-976) : **المستنصر الحكيم**

Al-Mu'ayyad Hisham II (366-99 / 976-1009 et 400-3 / 1010-13) : **المويك هشاما**



La monnaie de cuivre disparaît dès les premières années du califat, remplacée dans les transactions quotidiennes par l'utilisation de fragments de dirhams d'argent de poids variable.

Le petit trésor ci-contre est composé de 11 fragments de dirhams du calife Hisham II ; les poids s'échelonnent de 0,55 à 2,05 g) ; sur le fragment le plus complet à gauche, on lit distinctement la titulature du calife :

o	
الإمام هشام	al-imâm Hishâm
أمير المؤمنين	amir al-Mu'minîn
المويك بالله	al-Mu'ayyad billah
عامر	°Amir (nom d'un personnage)

¹⁷ Ce monnayage de cuivre a été étudié par R. Frochoso Sanchez, *Los feluses de al-Andalus*, Madrid, 2001.

Cet âge d'or du califat umayyade de Cordoue connaît cependant dès le début du XI^e siècle un rapide déclin dû à l'essor des principautés chrétiennes du Nord et à l'emprise croissante des mercenaires berbères sur le pouvoir califal. Après vingt ans de troubles, al-Andalus se morcèle en principautés rivales¹⁸, et le califat est finalement aboli en 1031. Les monnaies de cette période troublée étant très rares, la liste des derniers califes est donnée sans transcription en arabe :

Al-Mahdî Muhammad II (399-400 / 1009 ; R), al-Musta'in Sulayman (400 / 1009-1010, puis 403-407 / 1013-1016 ; R), al-Mustazhir 'Abd al-Rahman V (414 / 1023-1024 ; RRR !), al-Mustakfi Muhammad III (414-416 / 1024-1025 ; RRR !), al-Mu'tadd Hisham III (418-422 / 1027-1031 ; RRR !).

A partir du XI^e, la quasi disparition de l'argent au profit de l'or, ainsi que l'irruption de nouveaux acteurs majeurs dans le monde arabo-musulman et méditerranéen (dynasties turques et berbères, mais aussi Croisés), transforme beaucoup plus nettement le monnayage islamique.

¹⁸ Les *Muluk al-Tawâ'if* ou royaumes de Taïfas